

## **Pour non-liseurs**

Fernand Ouellette

Volume 35, numéro 6 (210), décembre 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31613ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellette, F. (1993). Compte rendu de [Pour non-liseurs]. *Liberté*, 35(6), 195–196.

---

## POUR NON-LISEURS

---

---

FERNAND OUELLETTE

### **Bach\* : Partitas pour clavier, Maria Tipo, piano**

Jamais je n'aurais tout à fait entendu Bach sans le travail de Maria Tipo sur Scarlatti. Pour la première fois, me semble-t-il, j'entends les *Partitas* pour clavier à travers le filtre de Scarlatti. Du moins sur le plan de la clarté. Et tout devient transparent et lumineux. C'est le grand art d'Italie. C'est la puissance du piano. Claudio Arrau\*\*, quelques mois avant de mourir, a repris les *Partitas*, mais il est sûr qu'il les a entendues à travers la gravité de Beethoven ou l'âpreté de Schütz. Ce qui donne, dans les sarabandes, une profondeur indicible, mais estompe la lumière des mouvements plus rapides. À travers Scarlatti, tout devient silence et magie. Tout devient intemporel. Maria Tipo filtre les sons et les silences jusqu'à l'or pur. Écoutons, par exemple, la courante de la 6<sup>e</sup> *partita*, la sarabande des 1<sup>e</sup>, 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, ou l'allemande de la 2<sup>e</sup>. On ne peut rien imaginer de plus splendide ni de plus émouvant. De mieux transmuté. Mais il n'y a de pareille métamorphose qu'avec une vénération du texte. Tipo respecte le caractère de danse de chaque mouvement. La gigue de la 5<sup>e</sup> nous emporte. Bach lui-même doit danser avec les anges. Une telle

---

\* Jean-Sébastien Bach : *Six partitas pour clavier*, EMI classics, 1992, CDC 7 54463 2 et 7 54464. 2

\*\* *Quatre partitas pour clavier*, Philips, 434 904-2

déférence envers le compositeur, à travers, de plus, une longue fréquentation des arrangements et des transcriptions de Busoni, donne à la toccate de la 6<sup>e</sup> *partita* une coloration aspirée par l'orgue. Tipo est passée maître dans la retenue et dans le toucher immatériel. Dans les sons impalpables. Sa lecture provient d'une contemplation profonde. Cette contemplation, soutenue par des tempos infailibles, la conduit naturellement au *duende*, pour ne pas dire à la grâce. Le piano prend les couleurs de l'âme et les vibrations de l'accompli. Il va à grands coups d'aile dans son *ailleurs*. Tipo s'avance avec Bach, dans sa joie profonde (gigue de la 4<sup>e</sup>), comme Celibidache avec Bruckner, dans ses derniers enregistrements chez Sony, ou Carlos Kleiber avec Brahms. Voilà la magnificence de l'interprétation. Maria Tipo s'impose comme l'une des grandes pianistes d'aujourd'hui.

L'enregistrement est superbe de présence et de vérité. Nous sommes dans la salle de l'Académie Diplomatique Internationale de Paris, en avril 1991 et en février 1992. L'autre vérité du piano, c'est l'enregistrement plus rapproché de Claudio Arrau. Dans les deux cas, des réussites magistrales.